



E L O G E

DU P. SEBASTIEN TRUCHET, CARME.

JEAN TRUCHET nâquit à Lyon en 1657 d'un Marchand fort homme de bien, dont la mort le laissa encore très-jeune entre les mains d'une Mere pieuse aussi, qui le chériffoit tendrement, & ne négligea rien pour son éducation. Dès l'âge de 17 ans il entra dans l'Ordre des Carmes, & prit le nom de Sébastien, car cet Ordre est de ceux où l'on porte le renoncement au monde jusqu'à changer son nom de Batême. Il n'a été connu que sous celui de Frere ou de Pere Sébastien, & il le choisit par affection pour sa Mere, qui se nommoit Sébastiane.

Ceux qui ont quelque talent singulier peuvent l'ignorer quelque temps, & ils en sont d'ordinaire avertis par quelque petit événement, par quelque hasard favorable. Un homme destiné à être un grand Méchanicien ne pouvoit être placé par le hasard de la naissance dans un lieu où il en fût ni plus promptement, ni mieux averti qu'à Lyon. Là étoit le fameux Cabinet de M. de Serviére, Gentilhomme d'une ancienne noblesse, qui après avoir long-temps servi, mais peu utilement pour sa fortune, parce qu'il n'avoit songé qu'à bien servir, s'étoit retiré couvert de blessures, & avoit employé son loisir à imaginer & à exécuter lui-même un grand nombre d'Ouvrages de Tour nouveaux, de différentes Horloges, de Modèles d'Inventions propres pour la Guerre, ou pour les Arts. Il n'y avoit rien de plus célèbre en France que ce Cabinet, rien que les Voyageurs & les Etrangers eussent été plus honteux de n'avoir pas vû. Ce fut là que le P. Sébastien s'apperçut de son génie pour la Méchanique. La plupart des Pièces de M. de Serviére étoient des Enigmes, dont il s'étoit réservé le secret, le jeune homme devoit la construction, le jeu, l'artifice, & sans doute l'Au-

94 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE
teur étoit mieux lûé par celui qui devinoit, & dès-là sentoit le prix de l'invention, que par une foule d'admirateurs, qui ne devinant rien ne sentoient que leur ignorance, ou tout au plus la surprise d'une nouveauté.

Les Supérieurs du P. Sébastien l'envoyèrent à Paris au Collège Royal des Carmes de la Place Maubert, pour y faire ses études en Philosophie & en Théologie. Il n'y eut guère que la Phisique, qui fût de son goût, toute Scholastique qu'elle étoit, toute inutile, toute dénuée de pratique, mais enfin elle avoit quelque rapport éloigné aux Machines. Il leur donnoit tout le temps que ses devoirs laissoient en sa disposition, & peut-être sans s'en appercevoir leur en abandonnoit-il quelque petite partie que les autres études eussent pû réclamer. Le moyen que le devoir & le plaisir fassent entre eux des partages si justes?

Charles II. Roi d'Angleterre avoit envoyé au feu Roi deux Montres à répétition, les premières qu'on ait vûes en France. Elles ne pouvoient s'ouvrir que par un secret, précaution des Ouvriers Anglois pour cacher la nouvelle construction, & s'en assurer d'autant plus la gloire & le profit. Les Montres se dérangèrent, & furent remises entre les mains de M. Martineau Horloger du Roi, qui n'y put travailler faute de les sçavoir ouvrir. Il dit à M. Colbert, & c'est un trait de courage digne d'être remarqué, qu'il ne connoissoit qu'un jeune Carme capable d'ouvrir les Montres, que s'il n'y réussissoit pas il falloit se résoudre à les renvoyer en Angleterre. M. Colbert consentit qu'il les donnât au P. Sébastien, qui les ouvrit assés promptement, & de plus les raccommoda sans sçavoir qu'elles étoient au Roi, ni combien étoit important par ses circonstances l'ouvrage dont on l'avoit chargé. Il étoit déjà habile en Horlogerie, & ne demandoit que des occasions de s'y exercer. Quelque temps après il vint de la part de M. Colbert un ordre au P. Sébastien de le venir trouver à sept heures du matin d'un jour marqué, nulle explication sur le motif de cet ordre, un silence qui pouvoit causer quelque terreur. Le P. Sébastien ne manque pas à l'heure, il se présente interdit & tremblant, le Ministre accompagné de deux Membres de

cette Académie, dont M. Mariotte étoit l'un, le loüe sur les Montres, & lui apprend pour qui il a travaillé, l'exhorte à suivre son grand talent pour les Mécaniques, sur-tout à étudier les Hydrauliques, qui devenoient nécessaires à la magnificence du Roi, lui recommande de travailler sous les yeux de ces deux Académiciens, qui le dirigeront, & pour l'animer davantage, & parler plus dignement en Ministre, il lui donne 600 livres de pension, dont la première année selon la coutume de ce temps-là lui est payée le même jour. Il n'avoit alors que 19 ans, & de quel désir de bien faire dût-il être enflamé! Les Princes ou les Ministres qui ne trouvent pas des hommes en tout genre, ou ne savent pas qu'il faut des hommes, ou n'ont pas l'art d'en trouver.

Le P. Sébastien s'appliqua à la Géométrie absolument nécessaire pour la Théorie de la Mécanique. Que le génie le plus heureux pour une certaine adresse d'exécution, pour l'invention même, ne se flate pas d'être en droit d'ignorer & de mépriser les principes de Théorie, qui ne sauroient que trop bien s'en vanger. Mais après cela le Géometre a encore beaucoup à apprendre pour être un vrai Mécanicien, il faut que la connoissance des différentes pratiques des Arts, & cela est presque immense, lui fournisse dans les occasions des idées, & des expédients, il faut qu'il soit instruit des qualités des Métaux, des Bois, des Cordes, des Ressorts, enfin de toute la *matière machinale*, si l'on peut inventer cette expression à l'exemple de *matière médicinale*, il faut que de tout ce qu'il employera dans ses ouvrages, il en connoisse assez la nature pour n'être pas trompé par des accidents Physiques imprévus, qui déconcerteroient les entreprises. Le P. Sébastien, loin de rien négliger de ce qui lui pouvoit être utile par rapport aux Machines, alloit jusqu'au superflu, s'il y en peut avoir, il étudioit l'Anatomie, il travailloit assidûment en Chimie dans le Laboratoire de M. Homberg, ou plutôt dans celui de feu M. le Duc d'Orléans, dont le commerce étoit si flateur par sa bonté naturelle, & l'approbation si précieuse par ses grandes lumières. Selon l'ordre que le P. Sébastien avoit reçu d'abord de

M. Colbert de s'attacher aux Hydrauliques, il posséda à fonds la construction des Pompes, & la conduite des Eaux. Il a eu part à quelques Aqueducs de Versailles, & il ne s'est guère fait ou projeté en France pendant sa vie de grands Canaux de communication de Rivieres, pour lesquels on n'ait du moins pris ses conseils. Et l'on ne doit pas seulement lui tenir compte de ce qui a été exécuté sur ses vûes, mais encore de ce qu'il a empêché qui ne le fût sur des vûes fausses, quoiqu'il ne reste aucune trace de cette sorte de mérite. En général le travail d'esprit, que demandent ces entreprises, est assés ingrat, c'est un bonheur rare que le projet le mieux pensé vienne à son entier accomplissement, une infinité d'inconvénients & d'obstacles étrangers se jettent à la traverse. Nous commençons à sentir depuis un temps combien sont avantageuses les communications de Rivieres, & cependant nous aurons bien de la peine à faire dans l'étendue de la France, ce que les Chinois, moins instruits que nous en Méchanique, & qui ne connoissent pas l'usage des Ecluses, ont fait dans l'étendue de leur Etat presque cinq fois plus grande.

La pratique des Arts, quoique formée par une longue expérience, n'est pas toujourns aussi parfaite à beaucoup près qu'on le pense communément. Le P. Sébastien a travaillé à un grand nombre de Modèles pour différentes Manufactures, par exemple, pour les proportions des Filières des Tireurs d'Or de Lyon, pour le blanchissage des Toiles à Senlis, pour les Machines des Monnoyes de France, travaux peu brillants, & qui laissent périr en moins de rien le nom des Inventeurs, mais par cet endroit-là même réservés aux bons Citoyens.

Sur la réputation du P. Sébastien, M. Gunterfield Gentilhomme Suédois vint à Paris lui redemander, pour ainsi dire, ses deux mains qu'un coup de Canon lui avoit emportées, il ne lui restoit que deux Moignons au-dessus du Coude. Il s'agissoit de faire deux mains artificielles, qui n'auroient pour principe de leur mouvement que celui de ces Moignons, distribué par des fils à des Doigts qui seroient flexibles.

flexibles. On assure que l'Officier Suedois fut renvoyé au P. Sébastien par les plus habiles Anglois, peu accoutumés cependant à reconnoître aucune supériorité dans notre Nation. Une entreprise si difficile, & dont le succès ne pouvoit être qu'une espece de miracle, n'effraya pas tout-à-fait le P. Sébastien. Il alla même si loin qu'il osa exposer ici aux yeux de l'Académie & du Public *ses études*, c'est-à-dire, ses essais, ses tentatives, & différents morceaux déjà exécutés, qui devoient entrer dans le dessein général. Mais feu Monsieur eut alors besoin de lui pour le Canal d'Orleans, & l'interrompit dans un travail qu'il abandonna peut-être sans beaucoup de regret. En partant il remit le tout entre les mains d'un Méchanicien, dont il eslimoit le génie, & qu'il connoissoit propre à suivre ou à rectifier ses vûes. C'est M. du Quet dont l'Académie a approuvé différentes inventions. Celui-ci mit la main artificielle en état de se porter au Chapeau de l'Officier Suedois, de l'ôter de dessus sa tête, & de l'y remettre. Mais cet Etranger ne pût faire un assés long séjour à Paris, & se résolut à une privation, dont il avoit pris peu à peu l'habitude. Après tout cependant on avoit trouvé de nouveaux artifices, & passé les bornes, où l'on se croyoit renfermé. Peut-être se trompera-t'on plutôt en se défiant trop de l'industrie humaine, qu'en s'y fiant trop.

Feu M. le Duc de Lorraine étant à Paris *incognito*, fit l'honneur au P. Sébastien de l'aller trouver dans son Couvent, & il vit avec beaucoup de plaisir le Cabinet curieux qu'il s'étoit fait. Dès qu'il fut de retour dans ses États, où il vouloit entreprendre différents ouvrages, il le demanda à M. le Duc d'Orleans Regent du Royaume, qui accorda avec joye au Prince son Beaufrere un homme qu'il aimoit, & dont il étoit bien-aïse de favoriser la gloire. Son voyage en Lorraine, la reception & l'accüeil qu'on lui fit, renouvelerent presque ce que l'Histoire Grecque raconte sur quelques Poëtes ou Philosophes célèbres, qui allerent dans des Cours. Les Sçavants doivent d'autant plus s'intéresser à ces

fortes d'honneurs rendus à leurs pareils, qu'ils en font aujourd'hui plus de faccôûtumés.

Le feu Czar Pierre le Grand honora aussi le P. Sébastien d'une visite, qui dura trois heures. Ce Monarque né dans une barbarie si épaisse, & avec tant de génie, créateur d'un peuple nouveau, ne pouvoit se rassasier de voir dans le Cabinet de cet habile homme tant de modèles de Machines, ou inventées ou perfectionnées par lui, tant d'ouvrages, dont ceux qui n'étoient pas recommandables par une grande utilité, l'étoient au moins par une extrême industrie. Après la longue application que ce Prince donna à cette espece d'étude, il voulut boire, & ordonna au P. Sébastien, qui s'en défendit le plus qu'il put, de boire après lui dans le même Verre, où il versa lui-même le Vin, lui à qui le despotisme le plus absolu auroit pû persuader que le commun des hommes n'étoit pas de la même nature qu'un Empereur de Russie. On peut même penser qu'il fît naître exprès une occasion de mettre le P. Sébastien de niveau avec lui.

Ceux d'entre les Seigneurs François, qui ont eu du goût & de l'intelligence pour les Mécaniques, ont voulu être en liaison particulière avec un homme qui les possédoit si bien. Il a imaginé pour M. le Duc de Noailles, lorsqu'il faisoit la guerre en Catalogne, de nouveaux Canons, qui se portoient plus aisément sur les Montagnes, & se chargeoient avec moins de poudre, & il a fait des Mémoires pour M. le Duc de Chaune sur un Canal de Picardie. Il a été appelé pour cette partie aux études des trois Enfants de France, petits-fils du feu Roi, & il a souvent travaillé pour le Roi même. C'est lui qui a inventé la Machine à transporter de gros Arbres tous entiers sans les endommager, de sorte que du jour au lendemain Marli changeoit de face, & étoit orné de longues Allées arrivées de la veille.

Ses Tableaux mouvants ont été encore un des ornements de Marli, il les fit sur ce qu'on en avoit exposé de cette espece au Public, & que le feu Roi lui demanda s'il en feroit

bien de pareils. Il s'y engagea, & enchérit beaucoup sur cette merveille dans deux Tableaux qu'il présenta à S. M.

Le premier, que le Roi appella son petit Opera, changeoit cinq fois de décoration à un coup de sifflet, car ces Tableaux avoient aussi la propriété d'être résonnants ou sonores. Une petite boule, qui étoit au bas de la bordure, & que l'on tiroit un peu, donnoit le coup de sifflet, & mettoit tout en mouvement, parce que tout étoit réduit à un seul principe. Les cinq Actes du petit Opera étoient représentés par des figures, qu'on pouvoit regarder comme les vrais Pantomimes des Anciens, elles ne jouïoient que par leurs mouvements, ou leurs gestes, qui exprimoient les sujets dont il s'agissoit. Cet Opera recommençoit quatre fois de suite sans qu'il fût besoin de remonter les Ressorts, & si on vouloit arrêter le cours d'une représentation à quelque instant que ce fût, on le pouvoit par le moyen d'une petite Détente cachée dans la bordure, on avoit aussi-tôt un Tableau ordinaire & fixe, & si on retouchoit la petite boule, tout reprenoit où il avoit fini. Ce Tableau long de 16 pouces 6 lignes sans la bordure, & haut de 13 pouces 4 lignes, n'avoit que 1 pouce 3 lignes d'épaisseur pour renfermer toutes les Machines. Quand on les voyoit desassemblées, on étoit effrayé de leur nombre prodigieux, & de leur extrême délicatesse. Quelle avoit dû être la difficulté de les travailler toutes dans la précision nécessaire, & de lier ensemble une longue suite de mouvements, tous dépendants d'instruments si minces & si fragiles ! N'étoit ce pas imiter d'assés près le Méchanisme de la Nature dans les Animaux, dont une des plus surprenantes merveilles est le peu d'espace qu'occupent un grand nombre de Machines ou d'Organes, qui produisent de grands effets ?

Le second Tableau, plus grand, & encore plus ingénieux, représentoit un Païsage où tout étoit animé. Une rivière y couloit, des Tritons, des Sirenes, des Dauphins nageoient de temps en temps dans une Mer qui bornoit l'horison, on chassoit, on pêchoit, des Soldats alloient monter la garde dans une Citadelle élevée sur une montagne, des Vaisseaux

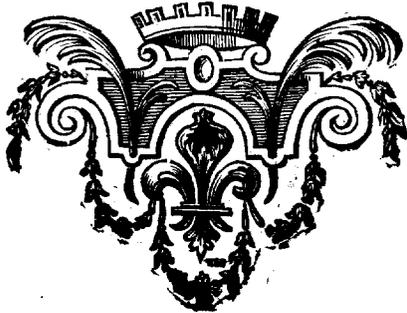
arrivoient dans un Port, & faluoient de leur Canon la Ville, le P. Sébastien lui-même étoit-là qui sortoit d'une Eglise pour aller remercier le Roi d'une grace nouvellement obtenüe, car le Roi y passoit en chassant avec sa suite. Cette grace étoit 40 pièces de marbre qu'il donnoit aux Carmes de la Place Maubert pour leur grand Autel. On diroit que le P. Sébastien eût voulu rendre vrai-semblable le fameux Bouclier d'Achille pris à la lettre, ou ces Statües à qui Vulcain sçavoit donner du mouvement, & même de l'intelligence.

En même temps que le Roi donna à l'Académie le Règlement de 1699, il nomma le P. Sébastien pour un des Honoraires. Son titre ne l'obligeoit à aucun travail réglé, & d'ailleurs il étoit fort occupé au dehors, cependant outre quelques ouvrages qu'il nous a donnés, comme son élégante Machine du Système de Galilée pour les Corps pesants, ses Combinaisons des Carreaux mi-partis, qui ont excité d'autres Sçavants à cette recherche, il a été souvent employé par l'Académie à l'examen des Machines, qu'on ne lui apporte qu'en trop grand nombre. Il en faisoit très-promptement l'analyse & le calcul, & même sans analyse & sans calcul il auroit pû s'en fier au coup d'œil, qui en tout genre n'appartient qu'aux maîtres, & non pas même à tous. Ses critiques n'étoient pas seulement accompagnées de toute la douceur nécessaire, mais encore d'instruction & de vûes qu'il donnoit volontiers, il n'étoit point jaloux de garder pour lui seul ce qui faisoit sa supériorité.

Les dernières années de sa vie se sont passées dans des infirmités continuelles, & enfin il mourut le 5 Fév. 1729.

Il arrive quelquefois que des talents médiocres, de foibles connoissances, que l'on ne compteroit pour rien dans des personnes obligées par leur état à en avoir du moins de cette espece, brillent beaucoup dans ceux que leur état n'y oblige pas, ces talents, ces connoissances font fortune par n'être pas à leur place ordinaire, mais le P. Sébastien n'en a pas été plus estimé comme Méchanicien ou comme Ingénieur, parce qu'il étoit Religieux; quand il ne l'eût pas été,

sa réputation n'y auroit rien perdu. Son mérite personnel en a même paru davantage, car quoique fort répandu au dehors, presque incessamment dissipé, il a toujours été un très-bon Religieux, très-fidelle à ses devoirs, extrêmement desintéressé, doux, modeste, & selon l'expression dont se servit feu M. le Prince en parlant de lui au Roi, *aussi simple que ses Machines*. Il conserva toujours dans la dernière rigueur tout l'extérieur convenable à son habit, il ne prit rien de cet air que donne le grand commerce du monde, & que le monde ne manque pas de désapprouver & de railler dans ceux même à qui il l'a donné, quand ils ne sont pas faits pour l'avoir. Et comment eût-il manqué aux bienséances d'un habit, qu'il n'a jamais voulu quitter, quoique des personnes puissantes lui offrisseient de l'en défaire par leur crédit, en se servant de ces moyens que l'on a sçû rendre légitimes? Il ne prêta point l'oreille à des propositions qui en auroient apparemment tenté beaucoup d'autres, & il préféra la contrainte & la pauvreté où il vivoit à une liberté & à des commodités qui eussent inquiété sa délicatesse de conscience.



Éloge de Jean Sébastien Truchet par Fontenelle - Histoire de l'Académie royale des sciences -
Année 1729

PHYSIQUE, MÉCANIQUE
